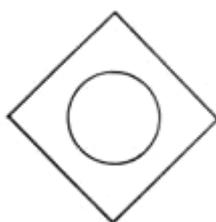


La Foi de Henry Corbin

« Terre - Ange - Femme »

Jean Moncelon



LES CAHIERS D'ORIENT ET D'OCCIDENT

Tous droits réservés

2005

La Foi de Henry Corbin est la foi d'un gnostique, pour qui la gnose est « une connaissance salvifique par soi-même ».

Cette Foi est « Terre - Ange - Femme », comme il l'écrira le 24 avril 1932, au bord d'un lac de Dalécarlie : « Tout cela est une seule chose que j'adore et qui est dans cette forêt. Le crépuscule sur le lac, mon Annonciation. La montagne : une ligne. Ecoute ! Il va se passer quelque chose, oui. L'attente est immense »¹.

La Terre

La Terre dont il est question, la Terre de la Foi de Henry Corbin, est la Terre céleste, le « monde intermédiaire » entre le Ciel et le monde terrestre.

Elle est le Monde de l'Ange².

L'Ange

Le jour de la mort de Henry Corbin, Mircea Eliade notait dans son *Journal*, à la date du 7 octobre 1978 : « Henry n'a pas souffert. Il est mort avec sérénité tant il était sûr que son ange gardien l'attendait »³.

Certes, il convient de s'entendre sur la nature de cet « ange gardien », qui est, pour Henry Corbin, « l'ange de l'âme incarnée », et dans cette circonstance de sa mort, très précisément « la Figure céleste qui vient en face à face avec l'âme à l'aurore de son éternité ». Ailleurs, il parlera aussi des *Fravartis*, comme des « anges gardiens ». C'est toutefois, ajoute-t-il, « à condition de concevoir l'ange gardien comme le pôle céleste, le Moi céleste d'un être dont la totalité est bipolaire, constitue une bi-unité, à savoir celle d'une forme terrestre et d'une forme céleste qui en est la contrepartie supérieure »⁴.

On connaît les pages admirables qu'il a consacrées à la figure de Daênâ, « l'Ange tutélaire », et à sa rencontre *post-mortem* avec l'âme humaine :

¹ Henry Corbin, « Théologie au bord du Lac », *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, Henry Corbin, 1981, p.62.

² Il faut revenir régulièrement, sur ce sujet, à l'évocation que Henry Corbin donne du monde *imaginal* dans *Corps spirituel et Terre céleste*. Cette « réalité » du monde *imaginal* constitue l'apport le plus significatif de son œuvre, même si on a pu lui reprocher d'en exagérer l'importance, du moins en ce qui concerne la pensée d'Ibn 'Arabî.

³ Mircea Eliade, « Pages de journal », *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, p.68

⁴ Henry Corbin, *L'homme et son ange*, Fayard, 1983, p.236

« A l'interrogation de l'âme émerveillée, demandant « qui donc es-tu ? » à la jeune fille qui s'avance à l'entrée du Pont Chinvat et dont la beauté resplendit plus que toute autre beauté jamais entrevue au monde terrestre, elle répond : « Je suis ta propre Daênâ », - ce qui veut dire : je suis *en personne* la foi que tu as professée *et* celle qui te l'inspira, celle pour qui tu as répondu *et* celle qui te guidait, celle qui te réconfortait *et* celle qui maintenant te juge, car je suis en personne l'Image proposée à toi-même dès la naissance de ton être et l'Image voulue enfin par toi-même (« j'étais belle, tu m'as faite encore plus belle »)⁵.

Ces lignes décrivent, en quelque sorte par *anticipation*, l'ultime vision de Henry Corbin, au moment où il a quitté la manifestation terrestre.

Daênâ est donc l'Ange de la Foi de Henry Corbin, et en tant qu'elle est aussi « l'Idée céleste » de tout être humain, elle apparaît comme le *secret* de Henry Corbin, comme il le dira lui-même, à propos d'Ibn 'Arabî : « Ce qu'un être humain rejoint dans l'expérience mystique, c'est le « pôle céleste » de son être, c'est-à-dire sa personne telle qu'en elle et par elle, l'Etre Divin dès l'origine des origines, au monde de Mystère, s'est manifesté à soi-même, et s'est fait connaître d'elle sous cette Forme qui est également la forme sous laquelle lui-même se connaissait en elle. C'est l'Idée ou plutôt l'« Ange » de sa personne dont le moi présent n'est que le pôle terrestre »⁶.

De son côté, Marie-Madeleine Davy apportera en 1989, dans son autobiographie spirituelle, ce témoignage décisif : « Henry Corbin, était un homme « ressuscité » avant d'aborder l'autre rive. Il portait sur son visage et dans ses yeux le scintillement de son appartenance. Dans ses ouvrages et dans ses conférences, il a su faire passer le monde des anges. On perçoit, en le lisant, le bruissement de leurs ailes »⁷.

Or, on n'accède pas au monde des anges, sans s'exposer à certains dangers. Louis Massignon en avait d'ailleurs averti Henry Corbin : « Les Anges qu'Ibn 'Arabî nous propose, comme auriges de notre envol, ne sont que ces *Jinn* qui existaient, paraît-il, avant le

⁵ Henry Corbin, *Corps spirituel et terre céleste*, Buchet/Chastel, 1979, pp.62-63

⁶ Henry Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*, Flammarion, 1958, p. 210

⁷ Marie-Madeleine Davy, *Traversée en solitaire*, Albin Michel, 1989, pp. 139-140.

déluge, - et que les théologiens n'admettent plus, mais qui sont, par leur angélisme étrange, bien dangereux »⁸.

Il en va autrement, cependant, si l'on parle du *Monde de l'Ange*.

Henry Corbin ne parle jamais que du Monde de l'Ange, dont le seuil est le Verdoyant, *al-Khadir*, qui est le prophète Elie pour les Juifs⁹ et saint Elie pour les chrétiens, et auquel on accède en la présence de son « maître spirituel personnel », de cet *Orient*, où il est question, selon Henry Corbin « du Moi spirituel transcendant, notre moi à la seconde personne, celui qu'il faut entendre dans la sentence célèbre : « Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur »¹⁰.

Novalis aussi écrivait : « Nous imaginons Dieu personnel, comme nous nous imaginons personnels nous-mêmes. Dieu est aussi personnel et individuel que nous : car notre prétendu moi n'est pas notre moi véritable, mais seulement son reflet ».

Ceci pour l'Ange, au moins dans un premier temps.

Il faut toutefois ajouter un mot de la fonction médiatrice de l'angéologie telle qu'elle s'exprime dans l'œuvre de Henry Corbin – à propos d'Avicenne : « En fin de compte, *écrit-il*, c'est peut-être la plus lointaine perspective que nous ouvrirait l'angéologie avicennienne : l'unique et nécessaire médiation qui, s'accomplissant au plan céleste entre la divinité et l'âme individuelle, libère au plan terrestre l'existence individuelle de toutes les formes collectives et institutionnelles »¹¹.

La Femme

Quant à la Femme, pour Henry Corbin, elle a sans aucun doute à voir avec le Monde de l'Ange, tout autant qu'avec ce que Julius Evola appelle les « Mystères de la Femme ».

Elle a d'abord à voir avec Stella Corbin, sa femme, depuis 1933 : « *Stellae consorti dicatum* », telle est l'exergue choisie par Henry Corbin pour son édition d'*En Islam iranien*. A quoi fera écho cet aveu, en 1978 : « Je fus naguère l'éditeur et le traducteur de Rûzbehân Baqlî de Shîrâz, l'incomparable chanteur mystique, en persan, de la haute voie de l'amour humain. C'est sur cette haute

⁸ Louis Massignon, Lettre à Henry Corbin, 8 juillet 1958, *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, pp. 336-337.

⁹ Le commentaire du *Cantique des cantiques*, par exemple, se présente comme une série d'entretiens entre Rabbi Siméon ben Yo'haï, à qui est attribué le *Zohar* et la prophète Elie : cf. *Le Zohar, Cantique des cantiques*, Verdier, 1999.

¹⁰ Henry Corbin, « Rûzbehân Baqlî de Shîrâz », *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, p.155.

¹¹ Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Berg international, 1982, p.291

voie que je puis affirmer que, sans la présence et la coopération de la compagne qui me préserva de la solitude et des découragements, rien de l'œuvre que j'ai écrite ici n'aurait été possible »¹².

La Femme de la Foi de Henry Corbin appartient, ensuite, à l'Eternellement-Féminin, d'après Goethe, dans le second *Faust*, qui est « antérieur même à la femme terrestre, parce qu'antérieur à la différenciation du masculin et du féminin dans le monde terrestre, de même que la Terre supracéleste domine toutes les Terres, célestes et terrestres, et leur préexiste »¹³.

Elle a à voir, enfin, avec la Beauté et par conséquent avec le secret de la Fidélité amoureuse, qui le secret même de Henry Corbin : « Tout le secret du fidèle d'amour, *dira-t-il*, sera là : il ne lui faut ni se détourner *de* la beauté humaine, ni se détourner *vers* elle »¹⁴.

*

« On serait tenté de conclure, à la suite de Corbin, que le « monde imaginal » offre à l'homme le plus haut degré de contemplation de l'Être divin qu'il puisse connaître. Une contemplation somme toute imparfaite : pour sublime qu'elle soit, la théophanie sous forme imaginale n'en est pas moins *formelle* et ne saurait, par conséquent, réfléchir l'Incréé »¹⁵. A cette réflexion critique de Claude Addas, Henry Corbin avait répondu par avance, en affirmant : « Il n'est pas sûr que tienne le dilemme entre rencontre du Dieu suprême personnel ou expérience de quelque Absolu dépersonnalisé ou impersonnel »¹⁶. Pourtant, on oppose volontiers, et non sans raison, l'expérience spirituelle de Mansûr Hallâj, le « martyr mystique de l'islam », comme l'appelait Louis

¹² Henry Corbin, « Post-Scriptum à un Entretien philosophique », *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, p.55

¹³ Henry Corbin, *Corps spirituel et Terre céleste*, *op.cit.*, p.94. On sait que Henry Corbin interprète ainsi l'intuition de Goethe : « C'est d'un monde où socialisation et spécialisation n'arracheraient plus à chaque âme son individualité, sa perception spontanée de la vie des choses et du sens religieux de la beauté des êtres ; un monde où l'amour devrait précéder toute connaissance ; où le sens de la mort ne serait que la nostalgie de la résurrection. Si tout cela même peut être encore pressenti, la conclusion du second Faust nous l'annonce comme un mystère de salut qu'accomplit l'Eternellement-Féminin, comme si l'appel ne pouvait venir d'ailleurs pour qu'il y soit répondu avec un assentiment confiant – l'appel impérieux : « *Meurs et deviens !* » Cf. *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, p.22

¹⁴ Henry Corbin, *En Islam iranien*, Gallimard, 1972, tome III, p.43

¹⁵ Claude Addas, *Ibn Arabî et le voyage sans retour*, éditions du Seuil, 1996, p.60

¹⁶ Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, *op.cit.*, p.282

Massignon, à celle de « l'Unité de l'Être » (*Wahdat al-wujūd*), selon Ibn 'Arabî.

La position de Henry Corbin se place dans l'entre-deux. Pour lui, c'est « la méditation angélique qui est la forme même, nécessaire et chaque fois unique, de la révélation de la déité cachée et inaccessible... »¹⁷.

Il y a une dimension « mystique » où il est question d'un « Dieu connu, Dieu aimé », ainsi que de « la beauté sans visage du Christ ». C'est ainsi que, pour Louis Massignon, « ce n'est qu'à travers la souffrance mortelle de l'épreuve désirée qu'il [le saint] peut accéder à l'Union à l'Un, à l'Essence divine désarmée, esseulée, nue »¹⁸.

Il existe également une dimension « extatique », pour laquelle, comme l'écrit le *Traité de l'Unité*, dit d'Ibn 'Arabî, à propos de l'Être Réel : « Il voit Son existence par Son existence »¹⁹. C'est en sens que Maître Eckhart déclare, dans un de ses Sermons, *Dieu dans l'Unité pure* : « Quand maintenant l'âme avec cette force perçoit quelque chose sous forme d'images, fût-ce l'image d'un ange, fût-ce la sienne propre, c'est en elle une infirmité. Qu'elle contemple Dieu en tant que Dieu, ou en tant qu'image, ou en tant que Trinité, c'est en elle une infirmité. Mais quand toutes images sont écartées de l'âme et qu'elle ne contemple plus que l'Unique Un, alors la pure essence de l'âme rencontre la pure essence de l'unité divine dépouillée de toute forme, laquelle est une essence super essentielle, passive, reposant en elle-même »²⁰.

Il y a, enfin, une dimension « théosophique » où la Déité inaccessible peut être approchée par les « théophanies », c'est-à-dire par la médiation d'une Figure, ou d'une Forme humaine. C'est ce dont témoigne Rûzbehân Baqlî de Shirâz, pour qui « le sens caché de la Forme humaine, c'est la théophanie primordiale : Dieu se

¹⁷ Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, op.cit. p.290.

¹⁸ « Louis Massignon, *La passion de Hallâj*, tome I, Gallimard, 1975, p.28

¹⁹ « Sache que « Celui qui voit » et « Ce qui est vu », que « Celui qui fait exister » et « ce qui existe », que « Celui qui connaît » et « Ce qui est connu », que « Celui qui crée » et « Ce qui est créé », que « celui qui atteint par la compréhension » et « Ce qui est compris » sont tous Le-même », *Le Traité de l'Unité*, Sindbad, 1977, p.44

²⁰ Maître Eckhart, *telle était sœur Katrei...*, Cahiers du Sud, 1954, pp. 122-123.

révélant à soi-même dans la Forme adamique, l'*Anthropos* céleste évoqué dans la prééternité, et qui est sa propre image »²¹.

C'est à cette Forme humaine que renvoie l'Ange de la Foi de Henry Corbin.

*

« Terre - Ange - Femme », telle est finalement la Foi de Henry Corbin.

Cette Foi est une Foi de la Résurrection :

« Mais, alors certainement va surgir soudain de ce lac un cortège d'êtres très beaux. Ils chanteront les funérailles d'Adam ; et parce qu'Adam est mort, il sera dit en un choral où plus de voix s'uniront qu'il n'y eût d'angoisse dans tous ses instants : « Christ est né ! Christ est ressuscité ! »²².

²¹ Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, 1989, p.280

²² Henry Corbin, « Théologie au bord du Lac », *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, *op.cit.*, p.63